

JEUDI DE LA 1^{ÈRE} SEMAINE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE C

+

Chapelle de Baumgarten, jeudi 17 janvier 2013

Mes bien chères sœurs dans le Christ,

(cf. homélie du 15.02.2009)

La liturgie de ce temps dit ‘ordinaire’ continue de nous faire parcourir l’évangile de saint Marc. Aujourd’hui, nous assistons à la première rencontre de Jésus avec un lépreux. Les premiers signes de puissance qu’Il avait jusque là réalisés avaient eu lieu dans les maisons ou à la synagogue, où les malades et les possédés lui étaient présentés. Aujourd’hui, ce lépreux, qui vit à distance des lieux d’habitation, selon les prescriptions de la Torah, se présente de lui-même à Jésus.

Avant de regarder de près le miracle qui va se produire, considérons d’abord la rudesse qui caractérise ce passage. Le dialogue est très court ; puis, selon la traduction que nous avons entendue, Jésus « le renvoie avec un avertissement sévère » – les termes sont plus forts que cela, une meilleure traduction serait : « Jésus, l’ayant rudoyé, le chasse » : ce verbe *chasser* étant celui même utilisé lorsque Jésus *chasse* les démons. Et il lui interdit encore de parler. Cette dureté de termes s’explique par la connotation du péché symboliquement lié à la lèpre, la calomnie – le péché qui tue par la parole.

En effet, en hébreu, le mot *lépreux* (*metsora*) et le mot *calomniateur* (*motsira*) s’écrivent de la même manière, et ne se distinguent que par la vocalisation. A la fin de la Torah, au livre du Deutéronome¹, Moïse prévient les fils d’Israël : « En cas de lèpre, prends garde d’observer soigneusement et de suivre intégralement tout ce que vous enseigneront les prêtres lévites. [...] Rappelle-toi ce que le Seigneur ton Dieu a fait à Myriam, quand vous étiez en chemin au sortir d’Égypte. » Or voici ce qui était arrivé à Myriam : elle avait parlé en mal de son frère Moïse² à leur autre frère Aaron, et elle avait été châtiée par la lèpre pendant sept jours. La maladie de la lèpre, le mal de la calomnie : deux maux (mots) indissociables dans la Torah.

Cette dureté de Jésus à l’égard du lépreux est donc une sorte de mise en garde contre une rechute dans le péché en parole : et de fait, après sa guérison, nous voyons qu’il ne sait pas retenir sa langue. S’il désobéit à la consigne de Jésus, le mal est cependant bien moindre que celui de la calomnie : il est devenu capable de parler en vérité, de proclamer la nouvelle de ce que Dieu a fait pour lui. La révolution qui vient de s’opérer au travers de ce miracle est d’une telle dimension qu’elle ne pourra, de toute façon, pas longtemps rester cachée.

En effet, en s’approchant de Jésus, le lépreux lui a lancé un véritable défi. La formulation de sa demande exprime une certaine foi, et paraît plutôt humble : « Si tu veux, tu peux me guérir ! » – pourtant, de fait, Jésus est mis à demeure d’agir, car selon la Loi, ce contact avec le lépreux le rend, lui Jésus, impur. Selon l’Alliance Ancienne, l’impureté se transmet par contact – d’où les prescriptions de la Torah qui obligent la mise à l’écart des

¹ Dt 24,8

² Nb 12

lépreux. En approchant, le lépreux a enfreint la Loi, et Jésus Se doit de réagir en la transformant.

En Jésus s'inaugure la Nouvelle Alliance : « là où le péché s'était multiplié, la grâce a surabondé³ ». Maintenant, le flux change de sens. A partir de Jésus, c'est désormais la pureté qui se transmet, c'est la force, la santé qui se communiquent ; le Créateur, par Sa Présence et Son Action, restaure la création blessée par le péché, et intègre de proche en proche les hommes dans la Nouvelle Création.

« Si tu veux, tu peux me purifier ! », dit le lépreux. En méditant sur ce défi, sur cet homme impur qui ose approcher du Christ au risque de le contaminer, j'ai soudain pensé au défi réciproque, au défi qui se produit dans l'Eucharistie. Le Christ Se rend présent, source de toute pureté, prêt à nous contaminer : et je l'entends me dire : « Si tu veux, je peux te purifier ! ». *Si tu veux* : mais est-ce que je le veux vraiment ?

Oui, Dieu semble parfois rude à notre égard, comme il l'a été envers ce lépreux ; sa Parole, tranchante comme un glaive, nous touche parfois avec violence... Mais le risque est réel, de notre côté, de refuser son amour, d'endurcir notre cœur, de vouloir rester au chaud en dessous de notre carapace. Le psaume 94 que nous avons chanté, et que la première lecture a commenté nous met au pied du mur : nous le chantons presque chaque matin à Oelenberg, et à chaque fois il me fait frémir : 40 ans... 40 années dans notre dureté... Dieu est patient. *L'aujourd'hui* qu'Il nous donne est à rallonges...

Mais le Seigneur n'est pas non plus *toujours* rude : la plus haute manifestation de Sa puissance, c'est Sa capacité à être persévérant dans la douceur. En ce matin, c'est avec une grande douceur et dans une humilité inimitable qu'Il se donne à nous dans l'Eucharistie, dans le Sacrement de l'Amour. En cette célébration, ouvrons donc nos cœurs pour que se réalise profondément en nous ce que cette liturgie signifie. Laissons-nous approcher par le Christ, comme Lui-même S'est laissé approcher par le lépreux – ne craignons pas ce défi ; laissons-nous toucher par Jésus, comme Il a touché le lépreux. Et si ce toucher infiniment purifiant du Christ ne nous fait pas verser les larmes de joie qu'il devrait, qu'il nous fasse au moins verser des larmes de repentir, en nous donnant de sentir avec douleur à quel point notre volonté est rebelle. Dieu est patient ; Il reviendra certainement demain. Mais rendons-Lui grâce de vouloir nous donner dès aujourd'hui un avant-goût de Sa joie, celle qu'Il a promise à Ses disciples, cette joie que le monde ne connaît pas et que nul ne pourra nous ravir. AMEN.

fr. M.-Théophane +

³ Rm 5,20